Gilotte Sophie, et Voguet Élise (dir.),
Terroirs d'al-Andalus et du Maghreb, VIIIe-XVe siècle. Peuplement, ressources et sainteté.

Saint-Denis, Bouchène,
2015, 251 p.
ISBN : 978-2356760395

Cette publication rassemble huit communications proposées dans le cadre du séminaire « Islam médiéval d'Occident », mis en place en 2006 et consacré à l'étude de l'arabisation et de l'islamisation de l'Occident musulman (al-Andalus, Maghreb, Sicile). Ce séminaire a mis à l'honneur, au cours du premier semestre de l'année 2010, l'histoire des espaces ruraux, restée longtemps marginale.

La variété des contributions permet d'envisager ces études rurales sous divers angles. Rédigées par des historiens comme par des archéologues, elles font appel à plusieurs disciplines (histoire, géographie, anthropologie, archéologie…), et mettent en lumière l'usage nouveau de sources connues mais peu exploitées, tels les corpus hagiographiques, la littérature juridique, les cartes d'époque coloniale, ou encore les témoignages oraux, rarement mobilisés par les médiévistes. L'archéologie présente, elle aussi, des méthodes originales, ainsi que le montre un long développement consacré aux possibilités offertes par le recours à la palynologie (cf. *infra*).

Cet ouvrage paraît dans un contexte épistémologique caractérisé par un renouveau des études rurales de l'Islam médiéval, notamment illustré par la publication de l'importante thèse de doctorat soutenue par Élise Voguet [(1)]. Il se veut d'ailleurs un bilan de la recherche actuelle sur les espaces « hors les villes », et ce à l'échelle de l'Occident musulman : trois contributions sont consacrées à al-Andalus et quatre au Maghreb (dont deux à l'Ifrīqiya, une au Maghreb central et une Maghreb occidental), cette répartition venant témoigner de l'inégalité de l'historiographie selon les régions considérées.

Il est regrettable que cet ouvrage, qui rend compte d'un renouvellement des approches par lesquelles l'historien peut étudier les espaces ruraux de l'Islam d'Occident, ne soit pas ouvert par un chapitre introductif : si chaque article cite quelques références dans le domaine étudié, la présentation de la longue historiographie propre à ces thématiques rurales aurait permis de mieux situer cette publication et de mieux apprécier son importance.

Les communications, très bien documentées, ont été regroupées autour de trois thématiques. La question du peuplement de ces espaces ruraux, de sa logique et de ses évolutions, est abordée par deux articles, qui s'attachent à mettre en évidence l'influence qu'ont exercée les milieux dans les étapes successives de la structuration de l'habitat médiéval. Comme attendu dans un milieu semi-désertique tel le Sahel tunisien, c'est le réseau hydrographique qui guide la structuration du peuplement des espaces ruraux, autour de pôles villageois ou bien dans le cadre d'un habitat plus dispersé, notamment aux XIIe-XIIIe siècles (M. Hassen, « Dynamique du peuplement le long des cours d'eau dans le Sahel méridional d'Ifrīqiya au Moyen Âge », p. 21-50). En revanche, dans le nord d'al-Andalus, la situation est plus complexe : en l'absence d'agglomération notable, l'habitat y était structurellement beaucoup moins concentré, beaucoup moins dense, en lien avec le développement d'importantes activités pastorales (G. García-Contreras Ruiz, « Châteaux et paysans dans le nord de Guadalajara : réflexions sur l'étude du peuplement rural à la frontière d'al-Andalus », p. 51-84). Les deux auteurs convergent par ailleurs vers une conclusion importante : les établissements tardo-antiques ont connu, en Ifrīqiya comme au nord d'al-Andalus, une phase d'abandon, que viennent souligner les profondes transformations socio-spatiales qui ont touché l'Islam d'Occident au VIIIe-Xe siècle.

Dans une seconde partie, qui s'appuie sur des approches méthodologiques renouvelées, essentiellement archéologiques, trois articles mettent en lumière la dimension économique de ces espaces ruraux, dont les ressources (minières, agricoles, pastorales…) étaient essentielles. Ainsi, en mobilisant des disciplines originales, telle la palynologie (J. A. Garrido-García et S. Gilotte, « L'évolution du territoire en al-Andalus : une lecture sur la longue durée à partir des données palynologiques et archéologiques », p. 85-118), ou en portant un regard nouveau sur des sources connues, mais variées (N. Touati, « Mines et peuplement en Ifrīqiya : état de la question et résultats préliminaires d'une prospection archéologique dans le Haut Tell tunisien », p. 119-138), ces travaux contribuent à montrer que des conclusions nouvelles peuvent être tirées quant à des thématiques déjà connues et déjà étudiées, notamment, le fait que la ville apparaisse, en arrière-plan, comme un pôle structurant des activités économiques, est une donnée essentielle : elle organise et influence l'activité pastorale andalouse aussi bien que l'activité minière ifrīqiyenne. Une fois de plus, la situation d'une terre de frontière vient offrir un contrepoint à ces analyses. Le travail de J. Brufal (« Les *almunias* du district musulman de Lérida (al-Andalus), XIe-XIIe siècles »,

(1) Élise Voguet, 2014, *Le monde rural du Maghreb central (XIVe-XVe siècles). Réalités sociales et constructions juridiques d'après les* Nawāzil Māzūna, Paris, Publications de la Sorbonne, 2014.

BCAI 30 (2016) Gilotte Sophie, Voguet Élise (dir.): Terroirs d'al-Andalus et du Maghreb, VIIIe-XVe siècle. Peuplement, ressources et sainteté., recensé par Aurélien Montel
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

p. 139-170) montre que, dans le nord d'al-Andalus, la situation contrastait nettement avec le reste de la péninsule. L'habitat y était en effet atomisé autour d'*almunias*, qui cumulaient, sur un même espace, des fonctions domestiques, des fonctions productives et des fonctions défensives – bien que la ville reste un élément sous-jacent de la vie de ces terroirs, les *almunias* restant souvent la propriété des élites urbaines.

La troisième partie de l'ouvrage, plus originale, pose la question du rôle structurant de la sainteté dans les espaces ruraux de l'Islam d'Occident, dans lesquels elle s'est investie de deux manières. Elle s'y est avant tout inscrite par une prise de possession symbolique incarnée par la toponymie : au Maghreb occidental, la sainteté a marqué les territoires de manière extrêmement forte par ce biais, permettant de développer une véritable géographie religieuse (M. Meouak, « Géographie religieuse, toponymie berbère et espaces sacrés dans le Maghreb occidental à la lumière d'*al-Tašawwuf ilā riğāl al-taṣawwuf d'al-Tādilī* (m. 628/1230- 1231) », p. 173-202). La sainteté a ensuite directement influencé la vie des espaces ruraux, où l'investissement des hommes de foi a été croissant, notamment par la retraite de communautés autour d'un saint homme et la constitution de *zāwiyā*-s rurales. Encouragés par le pouvoir central, ces *murābiṭūn* ont, au Maghreb central, tenu un réel rôle politique à l'échelle locale (É. Voguet, « Le rôle des *murābiṭūn* dans l'encadrement socio-politique et religieux des zones rurales d'après les fatwas mālikites (XIVe-XVe siècles) », p. 203-220).

Enfin, pour clore l'ouvrage, une « mise en perspectives » relative à l'Irak abbasside (M. Campopiano, « Fiscalité et structures économiques et sociales en Irak de la conquête arabe à la crise du califat abbasside (VIIe-Xe siècle) », p. 221-247) illustre comment l'étude de la fiscalité rurale – notamment l'impôt foncier (*ḫarağ*)- peut permettre de mieux connaître la vie, notamment économique, des espaces ruraux de l'Islam médiéval, et ce dès les débuts de l'époque umayyade. Le cadre de cette étude et la profondeur des informations fournies illustrent d'ailleurs l'immensité qui sépare, en termes de données, les espaces ruraux du Proche-Orient de ceux de l'Occident musulman, qui apparaissent bien moins documentés et dont l'étude n'est que plus complexe.

Les contributions ici rassemblées, guidées par le projet global de montrer qu'il est possible de produire une autre histoire des espaces ruraux de l'Islam médiéval, mettent en avant une pluridisciplinarité bienvenue, ainsi qu'un regard original sur les sources. Par son important apport méthodologique, cette publication reste donc remarquable : au-delà des conclusions tirées par chacun des auteurs, elle propose des approches nouvelles, qui prouvent, par leurs résultats, que l'histoire des espaces ruraux de l'Islam d'Occident reste encore à écrire.

Aurélien Montel
Université Lyon 2 - UMR 5648-CIHAM

BCAI 30 (2016) Gilotte Sophie, Voguet Élise (dir.): Terroirs d'al-Andalus et du Maghreb, VIIIe-XVe siècle. Peuplement, ressources et sainteté., recensé par Aurélien Montel
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net